

## Roger Rémond



Roger Rémond, né le 29/6/1925 à Conliège en France. Le 11 juillet 1944, il fut déporté comme otage en Allemagne avec six autres hommes.

Autres otages de son village :

- 1) Sainte-Barbe, André-Joseph, né le 3/12/1920 à Conliège. Décédé le 3/2/1945 à Kaltenkirchen.
- 2) Sainte-Barbe, Paul, né le 23/1/1923 à Conliège. Décédé le 15/5/1945 à Ravensbrück.
- 3) Sainte-Barbe, Pierre, né le 6/12/1925 à Conliège. Décédé le 4/4/1945 à Kaltenkirchen.
- 4) Beauvens, Roger, né le 9/6/1926 à Paris. Décédé à Kaltenkirchen.
- 5) Crinquand, Charles, né le 6/11/1920 à Mirebel. Décédé le 6/3/1945 à Kaltenkirchen
- 6) Mège, Michel, né le 4/3/1924 à Vesoul. Décédé le 23/1/1945 à Kaltenkirchen.

Jusqu'ici, nous avons supposé que Roger Rémond avait été évacué à Wöbbelin avec les autres détenus le 16/4/1945.

En constituant des listes de détenus de Kaltenkirchen et avec l'aide d'une personne de ma connaissance en France, il a été établi que Paul Sainte-Barbe ne comptait pas parmi les morts de Kaltenkirchen, mais qu'il était décédé à Ravensbrück.

Dans le film de la Realschule de Kellinghusen il y a une interview de Roger Rémond. Celui-ci raconte qu'il devait annoncer les décès aux familles. Il lui fut

particulièrement difficile d'annoncer la nouvelle à la famille Sainte-Barbe, car c'étaient 3 frères d'un coup qui avaient perdu la vie. "La mère est devenue folle, et le père l'a surmonté".

Alors une question se posait : comment Roger Rémond pouvait-il savoir que Paul Sainte-Barbe avait péri lui aussi, alors qu'il n'était pas mort à Kaltenkirchen ni à Wöbbelin ? D'où avait-il cette information ? Une théorie pourrait être qu'il avait supposé qu'il n'avait plus longtemps à vivre parce qu'il avait la dysenterie ou qu'il faisait partie des "musulmans", et comme Paul Sainte-Barbe n'est jamais revenu chez lui, il devait donc être décédé. D'autant plus que Roger Rémond n'avait pas été lui-même en parfaite santé et qu'il était lui aussi un "musulman".

Avec l'aide de Michel Stermann, la personne de ma connaissance en France, j'ai par ailleurs constaté qu'au moins 5 autres personnes du camp de concentration de Kaltenkirchen sont décédées au camp de Ravensbrück. En classant les documents concernant les lieux de mémoire, quelques interviews, entre autres, me sont tombées entre les mains. L'interview d'Edmond Mahieu est particulièrement intéressante. Dans cette interview du 24/11/1991 à Paris, il fait le récit suivant qui commence en page 28 : "Je suis donc retourné à Neuengamme, dans ce qu'ils appelaient un "bloc de protection 2". Je n'y suis pas resté longtemps, des camions de la Croix-Rouge suédoise sont venus nous chercher." Ensuite, il décrit l'itinéraire parcouru. Il devait y avoir trois convois de camions. Le premier convoi est allé à Bergen-Belsen. Le deuxième et le troisième n'ont pas réussi à atteindre Bergen-Belsen, alors ils ont d'abord pris la direction de Wattenstedt sur Leine et, de là, ils sont allés à Salzgitter dans un camp. Celui-ci a sans doute été transformé en camp sanitaire. Ils y sont restés quelques jours puis le camp a été évacué. Edmond Mahieu avait été dans le deuxième convoi. Pendant l'évacuation, Wattenstedt sur Leine est devenu une plate-forme de transbordement pour une partie des camps extérieurs de la région de Brunswick. L'ordre d'évacuation est arrivé le 7 avril 1945. Ceux d'entre les survivants qui pouvaient encore marcher ont été menés en rangs par groupes successifs jusqu'à une gare. Les cadavres et les mourants ont été chargés en toute hâte dans des camions. Ils ont eux aussi été amenés à la gare dans la nuit du 7 au 8 avril. Il a fallu trois trains. Ce n'étaient même plus des wagons à bestiaux, mais il s'agissait de tombereaux pour le transport de remplacement et même de wagons plats servant d'habitude à transporter des pièces d'acier. Le départ se faisait de Wattenstedt. En général, le train circulait de jour et, la nuit, il restait à l'arrêt. La nuit, on déshabillait les morts et on les enfouissait près des voies.

Un détenu polonais incarcéré auparavant à Stutthof et à Neuengamme relate : "L'évacuation vers le camp de concentration de Ravensbrück fait partie de mes pires souvenirs. Les déportés furent chargés sur des wagons de marchandises

ouverts, 60 déportés par wagon si bien que la moitié d'entre eux seulement pouvait s'asseoir, l'autre moitié devant rester debout. Chaque wagon comportait en outre un espace fermé pour la sentinelle SS, ce qui entraînait un confinement encore plus grand. Pour améliorer leurs "conditions de voyage", les SS avaient eu une idée diabolique : le premier jour de notre voyage, ils donnèrent aux déportés affamés des poissons salés et pas d'eau ensuite. La soif était si forte que les déportés buvaient leur urine, ce qui rendait leur soif encore plus insupportable. La conséquence fut un tel état de faiblesse chez les déportés que les SS ont pu déménager dans le wagon de voyageurs dès le lendemain sans craindre une quelconque évasion".<sup>1</sup>

Ensuite deux trains sont partis de Wattenstedt sur Leine. Sur le nombre des détenus, les déclarations divergent. Les chiffres concernant les évacués de Wattenstedt sur Leine proviennent pour l'essentiel du rapport détaillé fourni par le survivant français Jean Bizien, confirmé dans son ensemble par des rapports ultérieurs.<sup>2</sup> D'où il résulte que 3 000 déportés sont partis de Wattenstedt sur Leine.

Edmond Mahieu parle d'environ 1300 déportés, dont quelque 300 sont arrivés vivants au camp de Ravensbrück.

Le voyage a commencé le 8 avril et s'est terminé le 14 avril 1945. Le trajet s'est fait par Wittenberge, Ludwigslust, Wöbbelin, puis de nouveau vers l'ouest. Il y a eu un arrêt plus long à Hambourg-Bergedorf, et de là nouveau départ vers l'est en passant par Wittenberge, Ludwigslust, Oranienburg, la gare du camp de Sachsenhausen et finalement le camp de Ravensbrück. Là, ils ont probablement été conduits au camp Siemens.

Alors, la question qui se pose aujourd'hui est de savoir quand a eu lieu le transport d'évacuation du camp-commando extérieur de Kaltenkirchen vers le camp principal de Neuengamme. On peut supposer une période comprise entre la mi-mars et la fin mars. Mais comme il n'y a pas de listes de transport ou de factures, la question reste posée. Le registre tenu par Jaskiewicz, le préposé aux écritures du camp, fournit une sorte de bilan, précisément pour les environs du 17 mars 1945.

Effectif :	463 détenus
Evacuation vers Neuengamme :	197 détenus
Effectif restant provisoire :	266 détenus
Convoi en provenance de Neuengamme :	200 détenus
Nouvel effectif :	466 détenus <sup>3</sup>

Ce sont probablement ces 197 détenus qui, en transitant par le camp de Neuengamme, se sont retrouvés dans d'autres camps, et dont une partie ont été envoyés dans le camp de Ravensbrück, comme ce fut le cas pour Roger Rémond.

Actuellement, il existe une liste des détenus connus du camp-commando extérieur de Kaltenkirchen au mémorial du camp de Ravensbrück, qui devrait permettre d'établir une comparaison. On peut donc s'attendre à ce que des données plus fiables soient disponibles dans les semaines et les mois à venir.

Roger Rémond a été enregistré à Ravensbrück comme déporté numéro 18428, de même que Edmond Mahieu sous le numéro 18367. Paul Sainte-Barbe y a reçu le numéro 18594.

Jusqu'ici, on a pu recenser 41 personnes du camp-commando extérieur de Kaltenkirchen, qui ont ensuite également été rattachées au camp de Ravensbrück.

On s'explique aussi maintenant pourquoi tant de déportés ont fini par périr dans d'autres camps.

Nous publierons tout complément d'information.

Traduit de l'allemand par Danielle et Michel STERMANN, Paris, Octobre 2010.

<sup>1</sup>Golaszewski, *Rapport*, p. 2 ; cf. *Interview de Jean Boulanger*, p.54, Adr.

<sup>2</sup> Bizien, *Sous l'habit rayé* p. 26-30

<sup>3</sup> Gerhard Hoch, *Hauptort der Verbannung* p. 50/51

<sup>4</sup> Bernhard Strebel, *Das KZ Ravensbrück Geschichte eines Lagerkomplexes*